



Jemmapes et sa région

Editorial

Pour ce numéro 83 de mai 2010 - en couleur, s'il vous plaît, et merci de l'avoir remarqué - le lointain territoire de Jemmapes et de sa région va s'étendre jusque dans notre Hexagone européen.

D'une part en Bourgogne, d'autre part en Bretagne et en Ile-de-France. C'est là que trois de nos compatriotes qui furent jadis familiers des rives des oueds Fendek, Radjetas, Emchekel et autres, firent le choix de mettre à fructifier leurs dons et leurs sensibilités artistiques en donnant naissance à une foule d'œuvres originales qui constitueront un gagne-pain pour l'un et un heureux dérivatif pour les deux autres.

Rendez-vous, donc, ici même et dans les pages centrales de ce numéro, avec Arlette Maillard née Tournier, Norbert Pierlot et le docteur en chirurgie dentaire Jean Aquilina.

Le château de Norbert

Au dernier jour de l'année 1919, vient au monde, à Alger, Norbert fils du capitaine de gendarmerie Albert Pierlot, natif de Franche-Comté, et de Marie-Antoinette Teuma née le 13 juin 1881 à Jemmapes.

Jemmapes, cet enfant vient y vivre souvent au moment des vacances, quand, avec son frère et ses sœurs, il y rend visite à sa tante Laurette, la seule des cinq filles du grand-père Salvator Joseph Michelange Teuma et de son épouse Marie Rose Philomène née Camillieri, à n'avoir point convolé en justes noces.

Aussi, Norbert a-t-il maintes occasions de se mêler à la faune des gamines et gamins puis adolescents

de son âge, habitants ou natifs, eux, du village, les Andrée, Freddy et Annette Delaporte, Yvane Flandin, Bernadette Hugonnot, Charlet Thévenon, Zizi Urich, Pierrot Rochette, Nono Lombardo, Doudou Trévisio, Roger Xuéreb dit "Le Baron", Jeannot Benoit et d'autres encore dont le patronyme s'est envolé de la mémoire - un jour aux fêtes du village, d'autres jours sur le court du tennis en ciment proche de la cave Willemin, d'autres encore autour de la table de ping-pong du café Vella, et aussi chaque fin d'après-midi, à l'heure des traditionnelles allées et venues dans la rue centrale de la commune, entre l'embranchement menant à Bayard et celui du monument aux Morts.

Aux approches de ses vingt ans, tandis que son frère Alain - futur époux d'Yvane Flandin - se destine à l'aéronavale, Norbert se sent attiré par "les planches". Monté à Paris il y devient élève du célèbre acteur Charles Dullin.

● suite en pages centrales



L'atome le bois et la terre

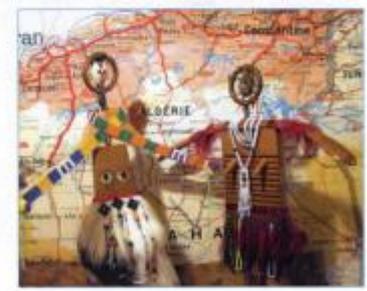
Que le lecteur veuille bien imaginer qu'il est chercheur au Commissariat à l'Energie Atomique sis à Saclay, et que, là, il travaille dans un laboratoire de microscopie optique et électronique; ou bien alors, qu'il dirige un groupe d'études de comportements de matériaux irradiés utilisés pour certains réacteurs nucléaires. A ce travail nécessitant rigueur et non-droit à l'erreur, ajoutez quantité de conférences à prononcer aussi bien dans notre Hexagone qu'à l'étranger.

● suite en pages centrales

Ecot 2010

Un très grand merci à ces quelque cent compatriotes et amis qui, depuis le jour de l'an, ont spontanément adressé leur écot pour 2010 à notre trésorière, souvent en accompagnant leur chèque de petits mots amicaux auxquels elle est toujours très sensible mais auxquels on comprendra qu'elle regrette de ne pas pouvoir faire... écho.

Et un aussi grand merci - par anticipation cette fois - à tous ceux qui vont avoir à cœur de participer rapidement à la vie de notre amicale et de son petit périodique de liaison en envoyant à dame Marguerite leur chèque de participation ou de soutien.



Ci-contre, "Ecce homo", sculpture sur bois d'olivier. Ci-dessus, "Couple de bédouins" réalisé à l'aide d'objets récupérés dans des lots de bric-à-brac.

L'atome le bois et la terre

Ce préambule exposé, gageons que le commentateur qui montera aux lèvres du lecteur peut se résumer en deux mots: "Dur! Dur!"

Pour résister à ce genre de cadence, ceux qui s'y trouvent soumis utilisent divers remèdes: envoyer dinguer une balle vers un petit trou creusé dans le gazon, "s'éclater" bruyamment dans quelque discothèque, promener les crins d'un archet sur la chanterelle d'un violon, ou avoir recours à "l'art thérapie" en pratiquant une activité artistique.

Arllette Maillard - car c'est d'elle qu'il va maintenant s'agir - a choisi, pour sa part, de sculpter le bois et de modeler la terre.

Arllette a vu le jour sous notre beau ciel d'Algérie le 29 12 1935, née d'Alexandre Tournier et de Maria, alors institutrice à La Robertsau, qui fut la première présidente de notre amicale jemmapoise. Après ses classes primaires aux écoles de Jemmapes et Philippeville puis son cursus secondaire au collège E-Maupas et au lycée Luciani de la même ville, elle gagne la métropole, en 1956, pour intégrer l'École Polytechnique féminine.



Viennent ensuite trente-cinq ans de carrière au C. E. A., et superlaborieuses, d'où nécessité de recourir à un dérivatif afin d'échapper à l'âpreté de sa profession.

Dans un premier temps, elle choisit de s'attaquer au bois. Elle suit deux stages dans le Jura avec le maître Jean Touillet, et trouve, en région parisienne, le maître Bernard Grassias qui l'initie au bois et à la terre. Renée Moal prendra la relève.

Pour atout, elle dispose d'une dextérité manuelle héritée de sa mère. Qui - parmi les Jemmapoises ayant résidé en Ile-de-France - ne se souvient de tous ces objets amoureux et artistiquement fabriqués par les mains expertes de Maria et offerts aux convives des repas organisés jadis à la Maison des Rapatriés de Paris ?

Ceci dit, laissons passer les ans et retrouvons-nous en 1996 où - désormais retraitée - Arlette décide de quitter l'Ile-de-France et de s'installer dans l'Yonne - un terroir dont est originaire François, son époux - au village de Pontigny, célèbre dans le monde entier par son ancien monastère cistercien.

Qui dit Pontigny, entend, en écho, "terre de Pontigny", matériau noble mais difficile à travailler, ce qui n'est pas un obstacle pour qui s'est déjà affronté au bois.

Désormais, notre Arlette - implantée dans une agréable maison campagnarde baptisée "Jemmapes" - s'adonne totalement à sa passion et réalise des œuvres qu'elle présente dans des expositions à Paris et en province: sculptures sur bois, statues ou encore crèche géante qui trouve sa place, à Noël, dans le sanctuaire cistercien.



► Tout en haut, grappe de raisin sculptée dans du tilleul. Ci-dessus, "Amour végétal", terre cuite, et, à son côté, "Sainte Reine", chêne cilié, don à une chapelle privée de Saône-et-Loire. Au-dessous, "Vierge au manteau", haut-relief en terre. Ci-contre, le "Saint-Joseph" de la ruche de Pontigny. Au-dessous, "Naissance de bébé feuille", terre cuite. ► Sur internet, le site terresetbois.net permet de découvrir l'ensemble des pièces individuelles ou collectives réalisées par Arlette Maillard.

Le château

Beau gosse, grand, coiffé d'une touison superbement bouclée de pâte grec, il possède tous les atouts pour s'affirmer dans les rôles de jeune premier ravageur, parmi quelques jeunes gens appelés à devenir célèbres, ses copains sont Michel Bouquet, Gérard Philipe, Michel Etcheverry, Jean-Louis Barrault ou le mime Marcel Marceau.

Et le voici qui, déjà, met en scène "Le Père humilié" de Paul Claudel, tourne dans quelques studios de cinéma, joue le "Caligula" du compatriote Albert Camus... jusqu'à l'heure où son chemin croise celui d'une potière à la voix d'or, Jeanne Boutet de Monvel.

C'est alors le coup de foudre! Un premier coup de foudre parce que Jeanne, qu'il a épousée à Paris le



Gemape

A l'issue de sa carrière en Ile-de-France, notre compatriote le docteur en chirurgie dentaire Jean Aquilina opta pour la peinture comme *violon d'Ingres*, et c'est dans sa belle maison bretonne de Fouesnant-la-Forêt qu'il exécuta la majeure partie de ses œuvres - signées *Gemapes* - dont la plupart ont atteint des cotes très élogieuses lors de ventes aux enchères publiques. Portraits, paysages, natures mortes, non-figuratif, il avait réussi avec brio dans toutes les disciplines, avant que l'âge ne le prive de ses yeux. Il nous a quittés le 2 août 2009, âgé de 88 ans.



u de Norbert

18 septembre 1948, va lui faire découvrir le château de Ratilly, deux ans plus tard.

Et c'est le second coup de foudre! Dès lors, Norbert n'a plus qu'une triple idée en tête: acheter le château, abandonner les feux de la rampe et devenir maître-potier.

Pour l'heure, la bâtisse appartient à un chanoine archéologue et professeur de séminaire, légataire de feu sa dernière propriétaire, et il se trouve que nos deux héros n'ont pas pléthore de sous vaillants dans leur tirelire.

Le chanoine - investi rapidement - ne semble guère avoir confiance en ce couple qui ose lui affirmer avec un bel aplomb: "Nous sommes des candidats sérieux". Cependant, il consent à faire visiter.

Passant de salle en salle, Jeanne révèle qu'elle est potière, au prélat qui est lui-même fils et petit-fils de potier. L'atmosphère se détend alors, et finit par être annoncé le prix de ses vieilles pierres, prix qui tourne autour d'un trio de millions de francs.

Après quoi, c'est en auto-stop que les futurs acheteurs regagnent Paris, laissant sur place une amie chargée de faire le siège du chanoine... avec tant de persuasion que celui-ci finira par penser que le couple Pierlot est un envoyé de la Providence.

En Algérie et à Paris, par contre, famille et familiers crient à la folie et tentent de raisonner Jeanne et Norbert.

Quelques amis décident même de se rendre à Ratilly pour y visiter "la ruine" et rapporter un maximum d'arguments pour convaincre le couple téméraire de renoncer à sa folie...

Mais ne voilà-t-il pas que ces gens-là reviennent complètement retournés, gagnés eux aussi par l'enthousiasme et déclarant bien haut: "Nous nous inscrivons comme locataires pour le prochain été."

Le feu est désormais mis aux poudres et d'autres amis emboîtent le pas, dont l'une vient de vendre une ferme pour un million de francs.

Et maintenant, tenez-vous bien: le 6 janvier 1951, Jeanne et Norbert Pierlot signent devant notaire l'acte d'achat du château de Ratilly, les paiements devant s'effectuer - bien sûr - par échelonnement.



A Pâques, c'est la prise de possession des lieux, sous la pluie, en deux roues, alors que dans la cuisine, le thermomètre indique un maigre et timide degré au-dessus de zéro, et ne montera que d'un degré par 24 heures les jours suivants.

Comme il n'y a pas encore d'atelier ni de four, Jeanne - qui est en attente d'enfantement - s'en va tourner et cuire dans les environs, chez son maître, le potier Pierre Lion.

L'été venu, c'est l'accueil des amis inscrits pour une villégiature, puis, à l'automne, s'effectue le retour à Paris où Norbert poursuit son activité théâtrale tout en profitant des jours de relâche pour aller surveiller l'installation du four dans un Ratilly glacial, tandis que Jeanne tourne dans son atelier de la capitale.

Au printemps de 1952, adieu Paris! Jeanne, Norbert et leurs deux premiers enfants s'implantent à demeure à Ratilly. C'est alors que s'effectue la première cuisson - épique - dans un four qui monte à 900 degrés... et fait fondre les grilles sur lesquelles sont posés les objets soumis au feu.

Il faudra attendre une seconde opération pour que tout se déroule bien; aussi, l'été venu, peut être enfin organisé le premier stage de poterie dont les bénéficiaires contribueront à faire face aux premières échéances dues au chanoine créancier.

L'hiver 1952-1953 se révèle épique. Norbert est en "tournées Karsenty" pour jouer "Sur la terre comme au ciel". Il profite alors de son passage dans les principales villes de France et de Navarre pour y obtenir un maximum de commandes que son épouse exécute à Ratilly.

A l'été 1953, le nombre des stagiaires s'est accru considérablement - dont certains commencent à arriver de l'étranger - et se pose déjà le problème du logement des élèves dans toutes les parties disponibles du château.

Désormais, Norbert va mettre (avec un brin de regret?) un terme à ses diverses activités théâtrales pour ne plus interpréter qu'un unique rôle, celui de maître-potier.

Il se fera également restaurateur de vieilles pierres en péril en repapant sa



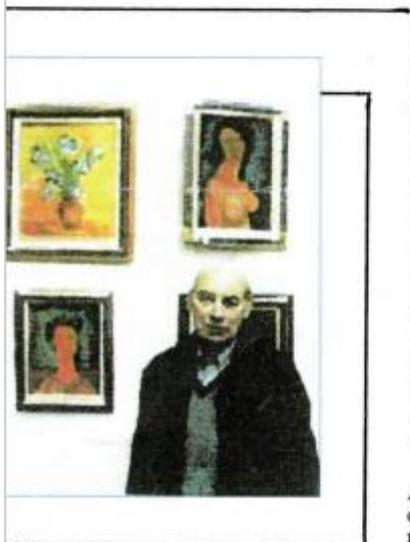
demeure, tant et si bien qu'un prix des Monuments et Sites historiques lui sera décerné en 1970.

Aux stages, l'ancien comédien aura bientôt l'idée d'adjoindre annuellement une sorte de festival de la saison d'été qui rassemble peintres et sculpteurs d'une part, manifestations théâtrales et concerts d'autre part - la voix de Jeanne y faisant merveille sur scène avant d'être gravée, par la suite, sur microsillon.

Et se met désormais à rayonner largement sur la France et le monde, ce foyer culturel prestigieux...



En 1979, loin de son sol natal, Norbert est allé reposer dans cette terre dont il avait tant et tant travaillé l'argile. Jeanne l'a rejoint en 1988, mais, à Ratilly, leur descendance a pris le relais pour prolonger la belle aventure de celui dans les veines duquel a coulé - bouillonné même - du sang jemmapois.



A gauche, Jeanne et Norbert Pierlot entouré d'un groupe de stagiaires. Au-dessous, ensemble de poteries de table. A droite, en haut, la salle des gardes du château avec sa cheminée monumentale. Au-dessous, la charpente du pigeonnier. En bas, Norbert "tournant" un pièce.

Erreur judiciaire

A une époque déjà bien lointaine - un siècle ou peut-être plus - existait, à Jemmapes, une modeste briqueterie, située sur le côté droit de la route filant sur Constantine, et à la hauteur de l'embranchement qui mène vers Bayard et La Robertsau. Très rudimentaire, elle faisait assez chichement vivre les hommes qui l'exploitaient: c'étaient deux frères célibataires dont le nom est tombé dans l'oubli, sans doute faute de descendance.

Quelques années plus tard, leur exploitation devait être rachetée par mon oncle Jean Meilac, à la suite du drame que voici.

Un soir d'hiver, l'un des frères, à court de tabac, s'en fut, à pied, en acheter à Jemmapes, et l'autre se rait au lit, écrasé de sommeil par sa longue journée de travail. Le lendemain matin, à son réveil, il ne put que constater (fait inhabituel) que son frère n'était pas rentré, et il partit le chercher mais sans succès. Inquiet, intrigué, il s'en fut à la gendarmerie, signaler la disparition.

Quelques jours plus tard, on retrouva le corps du malheureux briquetier au fond d'un puits voisin de son exploitation. Or, l'enquête des gendarmes aboutit à l'arrestation du frère de la victime, qui fut accusé de fratricide par appât du gain, afin de demeurer seul propriétaire de l'exploitation. Le malheureux homme fut condamné au bagne, et la briqueterie, totalement abandonnée, revint très vite à la friche et au maquis.

Or, à l'époque, sévissait dans la région - notamment à Bissy où passaient les diligences, un redoutable bandit nommé Bougherra qui détroussait et égorgait les voyageurs dont certains ne furent jamais retrouvés. Quant on l'eut enfin capturé, il avoua - entre autres méfaits qui devaient lui valoir la guillotine - le meurtre du pauvre briquetier.

L'erreur judiciaire une fois reconnue, le frère bagnard fut libéré et rentra chez lui; mais, découragé par son adversité et miné par sa captivité, il se résolut à vendre la briqueterie à mon oncle.

Ce dernier, après de longues heures passées à défricher la terre, en fit un jardin maraîcher dont son épouse allait vendre les légumes chaque jour à Jemmapes, notamment entre 1939 et 1945, pendant la période de restriction des années de guerre où ils étaient très appréciés.

Maurice CHAPUIS



Classe 1928

Tous les six, il y a un bon demi-siècle, ils sont allés se faire "tirer le portrait" - après avoir été présenter leur nudité devant ces messieurs du Conseil de révision - chez un professionnel de la pellicule, sur fond de salon bourgeois et pas encore devant une entrée de caserne, arborant la cocarde tricolore française d'or des "bons pour le service". De gauche à droite, debout, Pierre Canuel, Albert Bertucchi, Yvon Huck et Robert Camilleri; assis, Jean Portulier et un conscrit non identifié.

Le tour de la Méditerranée

C'était en 1955 à Bou-Maïza. Le ciel était couvert, la journée avait été froide et humide. La classe du soir finie, je conduisai les élèves jusqu'au portail. Je vis alors un homme, s'appuyant à un vélo chargé de sacoches, qui attendait, un peu à l'écart. Lorsque le dernier enfant eut passé l'entrée, il s'avança et, me saluant, demanda: "Pourriez-vous m'héberger pour la nuit?"

L'air très fatigué, il devait avoir une quarantaine d'années. Maigre, le visage émacié, mal rasé, un béret sur la tête, il était vêtu d'un blouson de cuir tout griffé et d'un pantalon informe. Je le conduisis à la classe. Il disposa sa bicyclette sous la galerie contre le mur, et je le fis entrer. Saluant Hammédi, le gardien-factotum de l'école, qui commençait à balayer, il approcha du poêle pour se réchauffer.

Je lui demandai d'où il venait. "De Bône", répondit-il... Puis, après un moment, "mais avant, de Tunis". Devant mon étonnement, il ajouta: "et avant, de Tripoli... d'Alexandrie... Oui, je fais le tour de la Méditerranée." Il dit cela comme s'il parlait de sa dernière promenade dominicale. "Opéré de l'estomac, je n'en ai plus pour longtemps à

vivre, selon les médecins; alors j'ai décidé de profiter des jours qui me restaient pour voyager". Je le conviais à s'installer sur l'estrade, près du poêle.

Hammédi, pendant ce temps, me faisait des signes de dénégation. M'attirant vers l'extérieur, il me dit que ce n'était pas prudent, qu'on ne connaissait pas cet homme... "en ce moment...", ajouta-t-il. Nous étions au début de la guerre d'Algérie. Je tentai de le rassurer, lui disant que je serai dans mon logement et l'inconnu dans la classe.

"Alors, enferme-le, et ferme bien la porte à clé". Et il quitta l'école en hochant la tête, me jugeant inconscient, certainement.

J'avais à préparer ma journée du lendemain. Pendant qu'au bureau, je rédigeais mon cahier-journal, le voyageur sortit de ses fontes un sac de couchage et de quoi confectionner son repas du soir. Il alla remplir à la fontaine une casserole qu'il posa sur le feu. Quand l'eau se mit à chanter, il y jeta du riz et du lait concentré qu'il pressa d'un tube. Comme je ne pus m'empêcher de l'observer, il m'expliqua: "Je ne peux me nourrir que de ça, plus des fruits."

Je fis mes "tableaux". En mangeant,

il me regardait faire, semblant intéressé. On bavarda un moment, il me confia mélancoliquement qu'il avait travaillé dans la mécanique à Paris, qu'il avait été marié. J'essayais de le reconforter mais sans grand résultat. Je le quittai pour rejoindre mon logement et souper à mon tour. Je réchauffai un peu la cuisine puis la chambre avec mon engin à gaz butane. Finalement, c'était dans le lit, sous les couvertures qu'il faisait meilleur.

Le lendemain, je trouvai mon hôte prêt à partir. Il m'assura qu'il avait très bien dormi. Comme je protestai quant au confort, il me dit que, très souvent, il avait passé ses nuits dans des salles de police ou de gendarmerie, quand ce n'était pas à la belle étoile. Je m'écriai en parlant des lois de l'hospitalité, il concéda qu'il avait parfois été bien reçu, mais moins souvent qu'on pourrait le croire.

Là-dessus, il me remercia encore. Je le pourvus d'oranges dont me nourrissait à satiété un domaine voisin. Il enfourcha son vélo et prit la route vers Jemmapes. Je n'eus plus jamais de ses nouvelles.

Yves NAZ

ancien instituteur à Bou-Maïza, Foy et Jemmapes

La fourche l'ânesse et la cuve

Il est des familles qui ne ressemblent pas aux autres, soit par l'opulence en laquelle elles vivent leur saga célèbre, soit par l'adversité qui les poursuit.

Au cours des années 40-50, celle qui a laissé maints exquis souvenirs aux Auribeaudois, était une parentèle aux aventures flamboyantes qui avait vécu pendant les années difficiles d'avant et d'après guerre: c'était celle de Dehbia dont l'époux se nommait Mekki T.

Mekki, personnage d'une rare bonhomie, avait le don d'accumuler force maladresses. Accroc au tabac à priser il le humait en marquant des temps d'arrêt, par petites pincées, et, de ses narines, des filets de tabac suintaient, jaunissant une moustache drue et déjà roussie par l'abus d'herbe à Nicot.

Un jour que le battage du blé se déroulait au bas du village dans le ronronnement continu du tracteur entraînant la mythique batteuse, Mekki occupait le poste d'engrenéur sur le plateau supérieur de la machine.

Après une journée harassante et à forcé de gestes répétitifs pour manier la fourche aux trois griffes pointues en piquant les gerbes envoyées par plusieurs ouvriers au sol, Mekki, las de sa tâche et étourdi par le soleil de l'été, ne trouva rien de mieux que de jeter l'outil du haut de son perchoir, sans se soucier de l'endroit où il irait atterrir trois mètres plus bas.

Le sort voulut que la fourche vienne se planter dans la tête d'un autre citoyen auribeaudois non moins exotique, le brave Belkhdjia, dont la démarche ondoiyante évoquait celle de Charlie Chaplin.

Croyant l'outil fiché dans son crâne et s'attendant à un écoulement de sang ou de cervelle, la malheureuse cible avait saisi la fourche à deux mains pour maintenir le manche vertical.

Aux ouvriers accourus à l'aide, Belkhdjia opposa une farouche résistance, vociférant que son cerveau risquait de sortir par les trous des blessures. Devant le tollé général déclenché par cette situation tragi-comique et les inepties qu'il proférait, la foule put le convaincre, avec adresse et insistance,



qu'on colmaterait ses blessures avec des lambeaux du chèche qu'il portait en permanence et dont il ne se séparait que pour dormir.

Dé trossé dans le crâne, en fait, il n'y en avait point puisque la bonne étoile de Belkhdjia l'avait protégé ce jour-là: sous les circonvolutions du chèche, il portait une chéchia tressée à la main avec de solides cordelettes de laine. Destinée à le protéger de la chaleur et du froid, elle lui avait sauvé la vie en retenant les pointes de la fourche.

Presque mécontent de l'heureuse issue de l'accident et son adrénaline encore au plus haut niveau, la "victime" ramassa l'outil qui avait failli l'emporter, puis, comme un félin, il se hissa jusqu'au plateau où Mekki se trouvait encore, hagard, et lui asséna une volée de coups de fourche devant une assistance hilare, tandis que le doux et infortuné Mekki était contraint d'esquiver la bastonnade en courbant le dos... jusqu'à la rupture du manche.

Mekki avait aussi une fidèle ânesse attelée à une branlante charrette qu'il utilisait, moyennant de modiques sommes d'argent ou un paiement en nature, pour transporter des denrées (blé ou orge aux moulins du village, semences aux champs) ou effectuer de petits déménagements.

Usé par les allées et venues entre le village, les champs ou les mechtas éloignées vers l'oued Emchakel, l'animal décida - un beau soir - de "rendre son tablier". Devant les passants étonnés par cette soudaine volte-face, la douce ânesse refusa soudain d'avancer, ses quatre pattes bloquées au beau milieu

de la route, à l'intersection des voies menant vers Bône et Guelma, heureusement peu fréquentées à cette époque où rares étaient encore les engins motorisés.

Vains furent les coups assésés violemment par le maître qui tantôt poussait la croupe, tantôt tirait la bride: l'animal têtue avait décidé une fois pour toutes d'en finir avec sa vie d'éternel exploité et il se révolta à sa manière.

Devant la soudaine réticence de son ânesse, voyant s'évanouir l'espoir de nourrir sa famille, Saadi, hors de lui, perdit patience et - sous les quolibets des badauds - asséna un violent coup de tête à l'animal qui ne cilla pas; cependant, du sang colora son poil gris.

Croyant avoir blessé sa bête, Saadi la menaça de lui ouvrir le crâne si elle ne s'exécutait pas, ne se rendant pas compte, dans sa légendaire naïveté, que le sang provenait d'une blessure que lui-même venait de se faire au front en cognant un animal au crâne bien plus dur que le sien.

Les Auribeaudois se remémorèrent également la dernière maladresse de notre Mekki, laquelle - hélas! - lui coûta cette fois la vie.

Il était alors employé à la cave coopérative, près de la gare, quand, lors d'une torride journée de vendanges, vers la fin de la pause-déjeuner, il s'introduisit dans une cuve vide, par l'ouverture inférieure, afin d'y jouir d'une petite sieste. Il s'allongea à même le sol frais, ne sachant pas que c'était là son lit de mort, dans un linceul de gaz carbonique produit par la fermentation du marc - plus lourd que l'air - déposé au fond de la cuve.

Depuis, c'est en se remémorant inlassablement ces histoires du temps passé que les Auribeaudois égrenent le souvenir d'une époque certes dure à vivre pour toutes les communautés, mais malgré tout heureuse, dans l'insouciance ambiante qui régnait dans notre magique petit village. Sans le savoir et sans le vouloir, les petites gens vivaient selon la devise *carpe diem*: ils profitaient du jour présent et ne se souciaient pas du lendemain, une façon de vivre que les échoués des temps modernes leur envient certainement.

Amor MOUAS



En haut et ci-contre, deux scènes de battage où s'active André Illarion, entre Gastu et Auribeau.

Courrier

● **Guy GODARD**
7 rue du Bacéton
57160 Scy Chazelles
C'est à Gastu que mon père était né, le 11 juillet 1915, fils d'Edme Joseph lui-même né à Jemmappes en 1869, et de Salomé Voickmann (décédée au moment de cette naissance) née, en 1875, à Dalhunden, dans le Bas-Rhin. Mon père avait été officier de Police à Constantine et c'est dans cette ville que je suis né en 1943.

● **Denise MAGNON**
76, HLM Font-Robert
bâtiment 3 entrée 1
04160 Château-Arnoux
J'ai eu grand plaisir à lire les vers sur Jemmappes envoyés par Fathia Cherifi née Kerkoub. Ma maman a travaillé à la recette postale de Jemmappes avec son papa, mais je ne me souviens plus quelle tournée il faisait dans le village. J'ai aussi travaillé à cette poste d'août 1961 à août 1962, et j'ai revu, aux Angles, l'an dernier - en compagnie de son époux et de sa fille - Farida Bacha née Gaham avec laquelle j'ai appris mon métier.

● **Claude BOUTEILLER** Brisset
Résidence Sévigné
25 rue de La Libération
38950 St Martin le Vinoux
Me voilà désormais bien installée dans une petite maison de retraite très agréable et située tout près de Grenoble où résident mon fils aîné et sa famille.

● **Françoise ALDEBERT** Di-Napoli
1 rue de la Tramontane
34410 Sérignan
Mes parents, Marie-Rose et François Di-Napoli se trouvent maintenant installés dans une maison de retraite dont voici les coordonnées.
Le Mas du Moulin
Chemin du Moulin
34420 Cers.



● **Paul RAVANETTI** Impasse de la Gachette 83440 Montauroux
Ci-dessus, une des images prises lors d'une petite visite amicale que nous avons eu plaisir à effectuer, Huguette et moi, à la fin de l'année dernière, chez Marie-Elisabeth et Charles Heuzard, dans leur bonne ville périgourdine de Mussidan; nous avons eu plaisir à y évoquer aussi bien notre Jemmappes de "là-bas" que celui que nous retrouvons chaque année aux Angles.

● **Alphonsine CARUANA**
13, rue de l'Espérance
94320 Thiais
A la télé, j'ai regardé l'hommage à Philippe Seguin; après La Marseillaise, ont retenti Les Africains et je n'ai pu retenir mes larmes: c'était notre chant préféré quand nous allions et revenions des manoeuvres lors de notre stage-radio à Delys, en 1944, avant de débarquer à Toulon au-delà du 15 août. Mon Dieu, que c'est lointain!

● **Nelly BOVET** Camillieri
18 bis avenue du 8-Mai
30133 Les Angles
Ci-dessus, ma nouvelle adresse, le numéro de téléphone étant inchangé. Cent mètres carrés étaient un peu trop vastes pour moi.

● **Rémi de Vulpillères**
Campagne Elaïa
Route des Ventrons-St-Pierre
13500 Martigues
Qui pourrait m'indiquer où se trouvait la ferme Bonifay dans la périphérie Jemmappes-Bayard? Un acte d'état civil la situe "dans la banlieue de Bayard", sans plus amples détails. C'est dans son voisinage qu'a vécu, puis est décédé, en 1907, mon grand-père Emmanuel.
Téléphone 04 42 07 33 19
remi.de.vulpilleres@gmail.com.

● **Philippe FILORI**
Strada di u Pedraculu
20215 Vescovato
Quel plaisir nous procure la lecture de notre bulletin jemmappois: c'est toujours une piqure de rappel bienveillante et combien émouvante... Une petite et sympathique précision pour Mme Marie Claire Engel (cf le numéro 81): je pense que sa mère est née à Piedicroce (étymologiquement "au pied de la croix") au lieu de "Piera di Crosse" qui n'existe pas. Piedicroce était à l'époque, un gros chef lieu de canton de Haute-Corse où il y avait en effet une caserne de gendarmerie.

● **Colette TURC** Chazeau
27 avenue du Docteur-Guiraud
81500 Lavaur
Fin 2009, nous nous sommes rendus en Martinique pour assister au mariage d'un petit-fils de Francis Buscaill, et nous en sommes rentrés une semaine avant Noël, après y avoir fait une bonne et utile provision de calories car, au retour, nous avons eu la surprise de découvrir notre maison sous la neige.

Carnet

LEGION D'HONNEUR

Notre compatriote **Luce FILLOL**, née Farina, écrivain, retraitée de l'Education Nationale, a été informée, par lettre de la Présidence de la République, qu'elle était promue chevalier de la Légion d'honneur, en date du 1er janvier 2010, au titre de la Grande Chancellerie de l'Ordre national. Cette distinction lui sera remise le 8 mai.
Nos chaleureuses et cordiales félicitations.

DECES

Avec très grande tristesse, nous avons appris le décès de:

- **Raymond GOUGOT**, 90 ans, le 31 12 09 à Aix-en-Provence (13); époux de feu Gisèle Rivoire; père et beau-père de Michel et Catherine; grand-père d'Isabelle, Louise et Julien; arrière-grand-père de Carlotta, Jules et Louise.
- **Marie-Jeanne Di-NAPOLI**, 85 ans, le 19 01 10 à Cujan Mestras (33); mère et belle-mère de Helyette et Yannick Eyquem, Yolaine Labourdette; grand-mère de Xavier, Estelle, Gaëtanne, Isabelle et Elisabeth; arrière-grand-mère de Camille, Lou, Laura, Romain, Julien, Clément, Alexis, Jonathan et Adrien; sœur de Reine.

- **Charles GODARD**, 95 ans, le 08 02 10 à La Tour de Carol (66); père et beau-père de Guy et Jacqueline, Gilbert et Dominique; grand-père de Yves, Pierre-Jean, Delphine, Sébastien et Stéphanie; arrière-grand-père de Marius, Blanche, Eugénie, Emilien, Céline et Candice.

- **Geneviève GARRIC**, 73 ans, le 08 02 10 à Dol (35); épouse d'André; mère et belle-mère de Marie-Hélène et Jacques Lefebvre, Marie-Pascale et Jean-François Fantou, Catherine et Nicolas Brossard, Jean-Paul Garric; grand-mère de Franck, Stéphan, Marie, Soazig, Yannick, Loïc; sœur de Charles et Armande, René et Odile, Christian et Michèle Machuron, feu Mauricette et Jean-Pierre Bédry.

- **Louis AGIUS**, 84 ans, le 11 03 10 à Marseille (13); frère d'Arllette Faget née Agius et beau-frère de Maurice Faget; oncle de Catherine Faget.

- **Jeanne LORENZO** née Saïd, 83 ans, le 18 03 10 à Nice (06); mère de Jean-Claude; sœur de Reine, Gilberte et Joseph.

- **Charles THÉVENON**, 92 ans, le 24 03 10 à Marseille (13); époux de Nadia née Kolodziejczyk; père de Yannick, père et beau-père de Fabienne et Jean Bruna; grand-père de Mathieu, Thibaud et Charles.

Nos condoléances cordiales aux familles plongées dans l'affliction.

NAISSANCES

Nous avons appris avec très grande joie la naissance de:

- **Théa VALERO**, le 28 11 09; fille d'Eric et Céline Billes; petite-fille de Christiane Izac; arrière-petite-fille de Gisèle Izac née Mengual.
- **Cécile ROUSSEAU**, le 08 12 09 à Saint-Mars (77); fille de Stéphan et Cécile née Curetti; petite-fille de Philippe Curetti et Annie née Canuel; arrière-petite-fille d'Annette Canuel née Delaporte; sœur de Lucie et Romane.

- **Yannick BROSSARD**, le 09 01 10 à Lonlay (61); fils de Nicolas et Catherine née Garric; petit-fils d'André et feu Geneviève Garric.

- **Candice LANG**, le 27 01 10 à Metz (57); fille d'Alexandre et Delphine née Godard; petite-fille de Guy Godard et Jacqueline née Grosclaude.
- **Gaspard CONDOMINAS**, le 19 03 10 à Cherbourg (50); fils de Simon et Capucine née Cuesq; petit-fils de Martine et Philippe Condominas; arrière-petit-fils d'Hélène Condominas née Courarie-Delage.

Tous nos vœux aux nouveaux-nés et nos félicitations à tous les leurs.

● Liste close le 08 04 2010.



● **Françoise BARNET** Huc 79 avenue des Poilus 05140 Vence.
J'envoie cette reproduction d'un carte postale très ancienne qui représente la "rue du Centre" à Lannoy, pour accompagner un petit extrait du journal "L'Avenir de Jemmappes" daté de mars 1885, que j'ai retrouvé. On y lit, sous le titre Djendel, "Un de nos amis du Djendel nous prie de poser, à qui de droit, la question suivante: pour quel motif n'a-t-il point encore touché la prime revenant à tout citoyen pour la destruction d'animaux féroces et nuisibles? Nous ne pouvons en effet comprendre cet oubli de l'Administration. Peut-être est-il nécessaire de lui rappeler qu'en 1884, M. Bastien, propriétaire au Djendel, a tué une lionne pleine (sic), ainsi que cela a été dûment constaté? Cela suffira-t-il? Nous l'espérons."

Par ailleurs, voici un complément d'information relatif au relevé des habitants de Lannoy paru dans le numéro 81 de "Jemmappes et sa région". En 1874, notre arrière-grand-père Victor Bastien épouse Virginie Chenevesse. Il décéda en 1886, à la suite d'une fâcheuse rencontre avec une... lionne - mais ceci est une autre histoire. Notre grand-mère Justine Bastien, leur fille aînée née en 1880, épousa Albert Huck, fondant ainsi une lignée de Huck tous nés à Lannoy, dont ma mère Jeanne Huck née en 1904 et ses frères Henri, Albert et Yvon qui participeront à la mise en valeur et au développement de ce qui restera toujours pour nous "notre village".

Jemmappes et sa région

● **ECOT ANNUEL**
- Ordinaire: 15 euros
- Soutien: 20 euros
par chèque libellé
"Amicale des Jemmappois"
à Marguerite Tournier
34 C, avenue Daniel-Ferry
93700 Drancy
01 48 95 34 64

● **REDACTION**
Jean Benoit
440, route de Vulmix (A 36)
93700 Bourg Saint-Maurice
04 79 07 29 31
jemmaaplyc@laposte.net

Edelweiss
T 04.79.07.05.33